

LES CHANGEMENTS AGRAIRES AU CHILI SOUS PINOCHET

Une nouvelle géographie économique

Anne Dubreucq
Université libre de Bruxelles
Belgique

Nous allons aborder dans notre exposé le thème des transformations du secteur agricole au Chili, l'agro-exportation constituant un des piliers du modèle d'accumulation mis en place par Pinochet.

Nous structurerons notre exposé autour d'une série de cartes¹ qui illustrent d'une part le processus de formation de l'espace chilien et plus précisément de l'espace agricole jusqu'en 1973, d'autre part le processus de transformations qui s'opèrent sur cet espace après la prise de pouvoir de Pinochet et la mise en place de sa politique économique.

LA FORMATION DE L'ESPACE ÉCONOMIQUE ET AGRICOLE JUSQU'EN 1973

Le Chili naît des péripéties de l'histoire du Pérou colonial, fonctionnant en quelque sorte comme un trop-plein lorsque l'augmentation de la population espagnole au Pérou laisse de moins en moins de possibilités pour une carrière seigneuriale. Pedro de Valdivia dans son expédition de conquête du Chili espère pouvoir se tailler une concession territoriale relativement importante et trouver de l'or, ce qui lui permettrait d'articuler l'économie chilienne à l'économie espagnole. Le Chili est alors faiblement peuplé et une partie de sa population n'a pas été soumise par les Incas. L'occupation du territoire par les Espagnols ne pourra s'établir de manière stable que jusqu'au fleuve Bio-Bio, là où les Indiens avaient subi l'influence ou la domination inca. Au-delà, la résistance des Araucans confèrera à l'occupation espagnole un caractère précaire, elle ne sera alimentée que dans le but d'y exploiter l'or et bien encadrée militairement. Dans le Chili central, les *encomiendas de indios* fournissent une base démographique, rapidement raréfiée, à la cueillette des métaux dans les lavoirs d'or.

¹ Cartes disponibles dans l'édition des actes du colloque disponible au sein du réseau documentaire CEDOCAL.

Les *encomiendas* et les donations de terres octroyées par la couronne espagnole comme récompense pour les services rendus seront à l'origine de l'*hacienda* qui va se mettre en place dès le XVII^e siècle. Les mines d'or sont alors tombées en décadence car épuisées, manquant de main-d'œuvre ou retombées aux mains des *araucans* insoumis. La faible densité de population indigène durant la période coloniale fait du Chili un cas relativement atypique dans le contexte latino-américain : les *hacenderos* sont obligés pour attirer la main-d'œuvre d'offrir une parcelle de terre aux indigènes, ce qui sera à la base du système d'*inquilinaje*. Les *inquilinos* doivent en échange de l'usufruit de leur parcelle travailler un certain nombre de jours pour l'*hacienda*. Ceci diffère du système qui prévaut au Pérou où l'*hacendero* tire ses ressources principalement d'un tribut et de la *mita* imposé aux Indiens qui ont été regroupés en *reducciones*. Les *haciendas* occupent toute la partie du Valle Central et se consacrent essentiellement à l'élevage, produisant suif, cuirs et viande salée à destination du pôle minier péruvien.

La période républicaine

La situation s'est alors complètement inversée : les contrées qui constituaient auparavant les marches de l'empire colonial ont pris de l'importance par rapport à son cœur, sous l'influence des Anglais. Ceux-ci s'attaqueront au monopole colonial là où il est le plus faible, à partir de l'Argentine, et du détroit de Magellan.

Le Chili du XIX^e siècle est marqué par une certaine prospérité. Les *haciendas* se sont reconverties dans la culture du blé et exportent vers le marché péruvien structurellement déficitaire, la Californie et l'Australie où la ruée vers l'or crée une demande. La volonté d'occuper les terres du Sud, propices à la culture du blé motivera le nouvel État à engager la guerre contre les Araucans. C'est l'époque où l'Araucanie sera "pacifiée". Le confinement des Mapuches dans des "réserves" va permettre la colonisation de la région.

Cette ouverture de la frontière agricole au sud aura deux effets importants sur la structure agraire :

- elle sera à la base d'un courant migratoire vers le sud et de la création d'une couche de moyenne propriété trouvant son origine d'une part dans l'offre de terres par l'Etat aux soldats ayant participé à la guerre indigène, d'autre part dans l'installation d'environ 65 000 immigrants européens, principalement allemands. Il n'y aura donc que très peu de grandes propriétés dans le Sud du pays, les quelques exceptions s'étant constituées à partir de domaines de taille moyenne par des colons qui furent capables d'agrandir leur propriété. Les exploitations gardent un caractère familial, l'usage de la terre y est plus intensif et les rapports de production sont plutôt du type salarial que d'*inquilinaje* - métayage.

- le confinement du peuple *mapuche* dans des espaces limités et l'usurpation de leurs terres va restreindre considérablement l'espace vital des indigènes et les obliger à se sédentariser et à convertir leur économie basée sur l'élevage extensif à la culture du blé.

Les profits tirés des exportations de blé fourniront au pays une certaine prospérité, ce qui rendra possible sa victoire sur le Pérou et sur la Bolivie dans la guerre du Pacifique (1879-1883). L'annexion du *Norte Grande* qui s'ensuit va permettre au Chili de s'approprier d'importants dépôts de salpêtre et des mines de cuivre et d'argent récemment découvertes. L'exploitation minière du salpêtre et de l'argent à l'aide des capitaux britanniques devient alors le secteur dynamique de l'économie tandis que les exportations de blé ont nettement diminué suite à la fermeture des marchés californiens et australiens dans les années 1858-1860.

Cependant les *terratenientes* gardent les rênes du pouvoir. Le contrôle territorial leur permet d'exercer un contrôle social sur la population paysanne et leur procure une position hégémonique face au reste de la société et à l'Etat. A son tour, le contrôle de l'Etat par les *terratenientes* leur permet de s'approprier une partie de la rente minière et financière.

La situation agraire avant l'application de la réforme agraire (début des années soixante)

La structure agraire peut être résumée comme suit :

- un *latifundio* toujours en place occupant l'essentiel du Valle Central et basé sur le système de l'*inquilinaje*.
- un cordon minifundiste dans la cordillère côtière et sur la pré-cordillère andine. C'est là, sur des terres de moindre qualité agricole qui n'avaient pas été appropriées par les *haciendas*, que la population qui a pu échapper aux *encomiendas* s'est réfugiée et a donné naissance à un secteur de petites propriétés individuelles.
- des ceintures minifundistes autour des villes. Leur origine est liée aux donations par la couronne espagnole aux soldats autour des villes récemment fondées. Ces propriétés de moindre taille se sont également subdivisées au fil du temps, et au gré des héritages.
- dans le Norte Chico, où l'agriculture ne peut bénéficier que d'un espace limité aux vallées irriguées, les *mercedes* de terre ont été à l'origine d'une forme d'exploitation communautaire où les descendants, ne pouvant s'étendre, plutôt que de diviser leurs terres, ont continué leur exploitation en commun.
- un cordon minifundiste dans la pré-cordillère centre-sud, lié à une politique de colonisation sous forme de petites propriétés encouragée par l'Etat dans les années 30.

Tous ces secteurs minifundistes alimentent un exode rural important, principalement dirigé vers Santiago :

- l'Araucanie et la région de La Frontera où prédomine la moyenne propriété à caractère familial ;
- les réserves *mapuches* dont le caractère restreint s'est encore accentué suite à l'expansion démographique ;
- la consolidation de grandes *estancias* d'élevage d'ovins dans le Sud encore très peu peuplé.

LES TRANSFORMATIONS AGRAIRES SOUS PINOCHET

Pourquoi la structure agraire a-t-elle peu évolué ?

Lors de la crise de 1930, il y avait au Chili, d'une part des capitaux, d'autre part une base urbaine liés à l'exploitation minière et à l'essor économique sous l'influence du commerce avec les Anglais. Les conditions étaient donc réunies pour la mise en place d'un nouveau mode d'accumulation basé sur la substitution d'importations et qui sera financé par les exportations de cuivre.

Pourtant, malgré la crise du modèle primaire-exportateur, les classes latifundières conservent une place importante dans le système de pouvoir, même si elles sont amenées à partager une part de celui-ci avec certains secteurs des classes moyennes et de la bourgeoisie industrielle naissante. Cela déterminera la stagnation des rapports de production dans le secteur agraire.

Vers 1960, un changement s'avère nécessaire. Pourquoi ?

Le modèle d'accumulation basé sur la substitution d'importations s'essouffle. Le marché interne est limité, ce qui conditionne l'existence d'une importante capacité installée oisive pour les grandes entreprises manufacturières, contribuant de façon significative à la chute des taux de profit et au peu de dynamisme économique. Une fois le processus de substitution facile épuisé, les ressources externes ne sont pas suffisantes pour entamer l'industrialisation des secteurs qui exigent une technologie et un volume de capitaux plus important. L'augmentation des importations de biens intermédiaires et de biens de production que requiert la poursuite du processus d'industrialisation grève de manière croissante la balance des paiements. D'autre part, l'incapacité du secteur agricole de répondre à la demande d'un marché urbain en expansion détermine un déficit chronique de la production, qui doit lui aussi être comblé par des importations.

Crise structurelle donc, à laquelle la politique réformatrice de Frei puis d'Allende cherchera à répondre avant que le régime de Pinochet intervienne d'une manière choc dans la mise en place d'un nouveau modèle d'accumulation.

Quelles sont ces réponses qui auront des influences profondes sur le secteur agricole ?

La politique réformiste tentera de jouer sur deux plans : en agissant sur la balance des paiements et sur l'extension du marché interne. Pour résoudre le problème du déficit structurel de capitaux, le gouvernement Frei tentera d'attirer au Chili les capitaux étrangers, de s'approprier une part plus grande des ressources provenant du cuivre (chilénisation sous Frei, mesure qui sera radicalisée sous Allende avec la nationalisation), et de trouver une solution au problème du déséquilibre agricole.

Dans ce cadre, la mise en place du processus de réforme agraire, commencé sous Frei, radicalisé sous Allende, répond à plusieurs objectifs :

- modernisation et capitalisation agricole visant à augmenter la production ;
- extension du marché interne par le biais d'une demande accrue de biens de production et d'intrants ;
- incorporation sur le plan économique et politique de vastes secteurs paysans jusqu'alors marginalisés.

Nous ne détaillerons pas ici les effets de la réforme agraire. La politique réformiste ne parviendra pas à résoudre les problèmes centraux de la crise. Ceci se marquera par une recrudescence de l'inflation, une diminution du rythme de croissance économique et surtout par une dynamique sociale toujours plus violente et plus aiguë débouchant sur une véritable épreuve de force par laquelle les nouvelles tendances structurelles et la nouvelle alliance de classes pourront s'imposer.

Le nouveau modèle mis en place par Pinochet sera basé d'une part sur la pénétration du capital étranger, d'autre part sur la concentration des revenus, qui devaient permettre d'aborder une nouvelle étape d'accumulation. Par une violente limitation des salaires, on devait à la fois agir sur le taux de profit et stimuler la pénétration du capital étranger. Etant donné que la tendance à la concentration du revenu et à la réduction de la demande des secteurs populaires impliquait de croissantes difficultés de réalisation pour les biens traditionnels, les possibilités de poursuite de l'industrialisation reposeront sur la diversification productive dans le domaine des biens de consommation durable et dans l'orientation à l'exportation vers les marchés internationaux des secteurs les plus dynamiques de l'économie. D'autre part, la production aux fins d'exportation se propose d'être une réponse à la crise chronique du commerce extérieur. Afin d'être compétitif sur le marché extérieur, un vaste processus de restructuration économique va être entamé par le biais d'une libération quasi totale des barrières dou-

nières protectrices, ce qui fera disparaître du marché les secteurs non compétitifs accélérant ainsi le processus de centralisation de capitaux et le renforcement des grands monopoles économiques. L'obtention des ressources nécessaires à l'accumulation repose donc sur le capital étranger et sur le dynamisme des secteurs exportateurs, industriels et agricoles. Dans ce cadre, un accent particulier sera porté sur l'agro-exportation, domaine dans lequel le Chili bénéficie "d'avantages comparatifs".

Comme on le voit, l'agriculture est un des points centraux du nouveau modèle d'accumulation mis en place par le régime Pinochet. Les transformations agricoles se doublent d'importantes transformations agraires qui s'articulent autour des points suivants :

- contre-réforme agraire, création d'un secteur agricole capitaliste dans le domaine de l'agro-exportation ;
- ouverture des barrières douanières à l'importation de blé et effondrement de la production de produits agricoles de consommation interne.

La contre-réforme ne peut être isolée du contexte des réformes antérieures qui, en dernière instance, ont favorisé la pénétration des forces capitalistes dans l'agriculture.

Le gouvernement Pinochet opérera la restitution d'environ un tiers des terres expropriées à leurs anciens propriétaires (la plupart des propriétés n'ont donc été restituées qu'en partie, celles qui l'ont été de manière complète correspondaient aux unités de moindre taille). Un autre tiers sera vendu en grandes unités en licitation publique tandis que le dernier tiers sera distribué sous forme de parcelles individuelles aux paysans. Cette politique sera complétée en 1979 par la parcellisation des terres communautaires des réserves mapuches.

La contre-réforme aura trois effets majeurs :

- le déracinement de nombreux paysans par rapport à l'*hacienda* traditionnelle. Une partie de ces paysans ne pourra bénéficier de l'attribution d'un lot de terre et constitueront une importante réserve de main-d'œuvre ce qui permettra aux entreprises capitalistes qui vont opérer dans l'agro de faire pression sur les salaires. Tous les rapports de production de type archaïque (métayage, *inquilinaje*) vont être éliminés et on assiste à un processus de prolétarianisation de la main-d'œuvre.
- la constitution d'un marché capitaliste de la terre renforcé par le fait qu'une partie des *parceleros*, manquant du capital suffisant pour rendre leur exploitation viable, seront poussés à vendre.
- la parcellisation va contribuer à casser le mouvement paysan et à réduire sa force politique.

La nouvelle structure agraire

Elle va servir de base à la pénétration des forces capitalistes dans l'agriculture. Ces nouvelles entreprises s'orienteront vers les secteurs ayant un taux de profit élevé, c'est-à-dire les secteurs présentant les fameux "avantages comparatifs", tournés vers l'exportation : principalement la fruticulture (pommes, poires, abricots, kiwis,...), la viticulture et le bois. Ils bénéficieront de la part du gouvernement de toute une série de subsides. Le tableau qui suit montre l'évolution de la superficie cultivée, respectivement pour les espèces de cycle court (céréales, cultures industrielles) et celles de cycle long (vignes, arbres fruitiers, exploitations forestières).

L'ouverture des barrières douanières et le désengagement de l'Etat vont provoquer une grave crise de la production céréalière. La chute des prix va réduire considérablement les revenus de tous les petits agriculteurs, qui par manque de capital ne peuvent se reconvertir aux cultures d'exportation, ainsi que des agriculteurs du Sud du pays, où les conditions climatiques ne permettent pas le développement de cultures autres que céréalières. Constituant à la fois une unité de produc-

L'expansion de la sylviculture s'opérera surtout dans la zone tempérée du pays, mais d'une manière différenciée, puisque le Nord de la région forestière est essentiellement constitué de plantations de pins insignes, tandis que dans le Sud les entreprises se consacrent à l'exploitation de la forêt naturelle. La demande de main-d'œuvre saisonnière dans le cadre de l'exploitation forestière est beaucoup plus occasionnelle que dans les autres types de cultures : la première année pour la plantation, postérieurement pour la coupe, combiné à un nombre très réduit de travailleurs permanents chargés de la surveillance et de l'entretien. Comme le montre le tableau, ces grandes entreprises forestières sont parvenues à contrôler des surfaces immenses, parfois au détriment des *parceleros*, obligés de vendre leurs terres. Ces paysans sont alors regroupés dans des bourgs ruraux, à proximité des exploitations, et les entreprises y puisent leur main-d'œuvre.

Enfin, dans la zone céréalière du pays, la crise a engendré une chute de la demande de main-d'œuvre, provoquant par ce fait un courant migratoire vers la zone fruitière tandis que les agriculteurs qui disposaient d'un capital suffisant se sont reconvertis dans l'élevage bovin.

	cycle court 1000 ha	% du total	cycle long 1000 ha	% du total	vignes et fruits 1000 ha	% du total	plantat. forest. 1000 ha	% du total
1954-55	1300	68.3	602	31.6	180	9.4	422	22.2
1964-65	1335	68.4	6163	31.6	198	10.1	419	21.4
1975-76	1310	56.6	1006	43.4	203	8.8	803	34.7
1985-86	1235	45.8	1459	54.1	226	8.4	1234	45,8

Censos agropecuarios pour les années agricoles 54-55, 64-65, 75-76 ; pour 85-86 statistiques officielles de INE et de la CONAF.

tion et de consommation, les petits paysans n'ont d'autre alternative que de continuer à produire et serviront de lieu de reproduction de la force de travail temporaire que les entreprises capitalistes nécessitent. Le modèle d'accumulation actuel attribue donc au secteur minifundiste deux fonctions : la production de biens alimentaires bon marché et la reproduction de la force de travail et constitution d'une importante réserve de main-d'œuvre. Ces deux fonctions servent à maintenir le niveau des salaires bas.

LE NOUVEL ESPACE RURAL CHILIEN

Le développement de la fruticulture et de la viticulture se localise dans la partie méditerranéenne du Valle Central. La spécialisation dans la fruticulture dans ces régions provoquera une augmentation du caractère saisonnier de la demande de main-d'œuvre.

CONCLUSION

La politique agraire du régime Pinochet peut être définie par trois aspects essentiels :

- pénétration des forces capitalistes et spécialisation dans l'agriculture d'exportation ;
- processus de *campesinización pauperizante* avec formation d'un important secteur minifundiste très pauvre et de paysans sans terre jouant à la fois le rôle de fournisseur de produits alimentaires bon marché et de réserve de main-d'œuvre pour les entreprises capitalistes ;
- accentuation des différences régionales par le biais d'une spécialisation en fonction des "avantages comparatifs".

Le secteur agricole remplit ainsi une double fonction dans le nouveau modèle d'accumulation : l'obtention de ressources nécessaires à l'accumulation et le maintien de bas salaires.